INTRODUCTION

Mirella PIACENTINI
Université de Padoue, Italie
mirella.piacentini@unipd.it

Le dossier thématique « La littérature verte pour la jeunesse au prisme de la traduction » fait suite à l'exploration de la relation entre écologie et traduction qui avait fait l'objet du numéro double 33-34 de cette revue. La notion *d'écologie* s'ouvre à de multiples perspectives d'analyse lorsqu'elle est mise en relation avec l'acte traduisant et, encore plus précisément, appliquée au domaine de la littérature pour la jeunesse.
Les contributions de ce dossier montrent que la notion *d'écologie* peut être explorée au sein de paradigmes de recherches hétérogènes.

Le sens premier du terme *écologie* peut être activé et actualisé en prenant en charge le dédoublement scientifique et politique de la notion d'écologie. Inévitablement traversée par la question majeure du réchauffement climatique, la pensée écologique, lorsqu'elle entre dans des discours s'adressant aux jeunes, ne cesse de porter en soi des traces discursives des deux communautés argumentatives qui animent le débat actuel, opposant les « climatosceptiques » aux « réchauffistes ». Les jeunes deviennent ainsi les destinataires de discours visant à activer ou entretenir leur métamorphose citoyenne et participative, éco-responsable, métamorphose qui a pu se concrétiser dans les désormais célèbres *Fridays for Future*. C'est dans la droite lignée de cette acception que s'inscrit la contribution de Bisera Cero, *La traduction d'un discours écologique dans l'édition jeunesse : analyse contrastive entre le français et le croate*. Alors que la scientificité du texte source est préservée, il ressort de l'analyse de Cero que les adaptations ont pour effet de restituer un texte qui globalement atténue le message plus alarmiste du texte source. Ce constat n'est pas sans (re)poser la question des spécificités de la traduction des ouvrages documentaires pour la jeunesse et, au sein de ses ouvrages, de ceux qui alimentent et entretiennent les débats écologiques. Si Cero en conclut que « la traduction d'un ouvrage documentaire se heurte pratiquement aux mêmes problèmes que celle d'un ouvrage littéraire », on peut partir de cette conclusion pour aller plus loin et se demander, pour les documentaires à visée écologique, quelles sont les spécificités, en termes de défis et de solutions traductionnels, que pose l'articulation des trois couches discursives – cognitive, affective et performative – au croisement desquelles surgit la parole écologique adressée aux jeunes générations. Les adaptations traductionnelles pourraient se configurer comme écologiques, en ce sens qu'elles veilleraient au meilleur équilibre dans le transfert d'entités entre deux environnements culturels. On n'est pas loin de la relecture métaphorique du sens premier du mot *écologie*, qui repose sur la notion de *translation ecology* de Cronin (2003) et qui fait ressortir l'action régulatrice de l'acte traduisant face aux rapports polysystémiques inégaux qui s'établissent entre des écosystèmes culturels centraux et dominants et des écosystèmes

BDD-A33044 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:14:35 UTC)

culturels périphériques et dominés : parce qu'il peut faire obstacle à la disparition des langues mineures, l'acte traduisant peut à juste titre jouer un rôle 'écologique', de régulation des interactions entre des produits culturels et leur environnement, compte tenu des rapports de force intersystémiques. Cette relecture est mobilisée dans les articles de Virginie Pfeiffer et de Fabio Regattin. Dans l'article *Formes d'autotraduction dans la littérature de jeunesse australienne aborigène*, Pfeiffer situe son analyse à la frontière entre traduction et autotraduction. L'étude de Pfeiffer porte une marque écologique saillante, la constitution du corpus reposant sur l'opposition entre une littérature pour la jeunesse australienne authentiquement aborigène et relativement récente, qui donne voix à des auteurs aborigènes, et les nombreux récits mettant en scène des personnages aborigènes, mais signés par des auteurs non aborigènes. Greffant la question du rapport au destinataire, cruciale en littérature pour la jeunesse, sur les différentes formes d'autotraduction, Pfeiffer relève des démarches simplificatrices pouvant prendre la forme de raccourcissements ou de réécritures. L'approche 'exotisante' qu'elle prête à l'autotraduction de la littérature pour la jeunesse australienne aborigène paraît s'inscrire moins dans les évolutions globalement sourcières de la littérature pour la jeunesse que dans un instinct 'écologique', de conservation de la culture aborigène. On découvre cet instinct conservateur dans une pratique éditoriale apparemment vouée à la standardisation culturelle, la coédition éditoriale. Pratique courante en littérature pour la jeunesse, notamment pour l'édition des livres illustrés et pour des raisons que Regattin détaille (*Détourner la coédition. Petits éditeurs, petites langues et le marché global*), la coédition peut, selon Regattin, jouer un rôle écologique majeur, contribuant à la préservation de la diversité linguistique et culturelle. Les deux maisons d'éditions pour enfants Kalandraka et OQO – cette dernière encore plus spécifiquement – représentent, de l'avis de Regattin, autant de cas emblématiques de la valeur écologique que peuvent assumer les coéditions, par l'action qu'elles peuvent mener de rééquilibre entre langues centrales et périphériques. Regattin ouvre ainsi des perspectives d'action concrète, d'autant plus intéressantes qu'elles sont susceptibles de jeter une lumière nouvelle sur une pratique éditoriale dominante en littérature pour la jeunesse – à ce que nous disent les rapports éditoriaux des dernières années – mais sujette à caution en raison de l'indéniable danger d'aplatissement culturel qu'elle porte en soi.

Les contributions du dossier esquissent des directions de recherches ultérieures, ainsi qu'elles tracent des pistes concrètes d'action. On ne peut que souhaiter que ces directions soient explorées, et que de nouvelles recherches viennent éclairer le 'courant vert' qui traverse la littérature pour la jeunesse, dans ses différentes expressions et au prisme de la traduction.

BDD-A33044 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:14:35 UTC)